

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

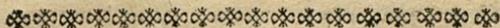
**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CLVII. Miß Howe, à Miß Clarisse Harlove.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1816**



## LETTRE CLVII.

Miſſ HOWE, à Miſſ CLARISSE  
HARLOVE.

*Mercredi, 3 de Mai.*

**I**l me paroît bien étonnant que ma mere ait été capable d'une ſi étrange démarche, uniquement pour exercer mal à propos ſon autorité, & pour obliger des cœurs durs & ſans remords. Si je crois pouvoir vous être utile par mes conſeils ou par mes informations vous imaginez-vous, que je balance jamais à vous les donner ?

M. Hickman, qui croit entendre un peu les cas de cette nature, eſt d'avis que je ne dois pas abandonner une correſpondance telle que la nôtre. Il eſt fort heureux de penſer ſi bien ; car ma mere aiant excité ma bile, j'ai beſoin de quelqu'un que je puiſſe quereller.

Voici ma réſolution, puisqu'il faut vous ſatisfaire. Je me priverai de vous écrire pendant quelques jours, ſ'il n'arrive rien d'extraordinaire, & juſqu'à ce que l'orage ſoit un peu apaiſé. Mais ſoiez ſure, que je ne vous diſpenſerai pas de m'écrire.

Mon



Mon cœur, ma conscience, mon honneur, s'y opposent.

Mais comment ferai-je ici? Comment? Rien ne m'embarrasse moins; car je vous assure que je n'ai pas besoin d'être poussée beaucoup, pour prendre secretement la route de Londres: & si jè m'y détermine, je ne vous quitterai qu'après vous avoir vûe mariée, ou tout-à-fait délivrée de votre fleau; & dans ce dernier cas, je vous emmene avec moi, en dépit de tout l'Univers; ou si vous refusez de venir, je demeure avec vous, & je vous suis comme votre ombre.

Que cette déclaration ne vous effraie point. Il n'y a qu'une *considération* & une *seule espérance* qui m'arrêtent, veillée comme je suis dans tous les momens de ma vie, obligée de lire sans voix, de travailler sans goût, & de coucher chaque nuit avec ma mere. La considération, c'est que vous pourriez craindre qu'une démarche de cette nature ne parût doubler votre faute, aux yeux de ceux qui donnent le nom de faute à votre départ: l'espérance consiste à m'imaginer encore que votre aventure peut finir heureusement, & que certaines gens rougiront un jour de l'infame rôle qu'ils ont joué. Cependant il m'arrive souvent de  
balan-

balancer. Mais la resolution où vous paroiffez être, de rompre tout commerce avec moi dans cette crise, emportera necessairement la balance. Ecrivez-moi donc, ou chargez-vous de toutes les conséquences.

Quelques mots sur les principaux articles de vos dernieres lettres. J'ignore si le sage projet de votre frere est abandonné, ou s'il ne l'est pas. Un profond silence régné dans votre famille. Votre frere s'est absenté pendant trois jours. Il est revenu passer vingt-quatre heures au Château d'Harlove. Ensuite, il a disparu. S'il est avec Singleton ou d'un autre côté, c'est ce que je ne puis découvrir.

Sur le portrait que vous me faites des compagnons de votre personnage, je vois assez que c'est une race infernale, dont il est le Belzebuth. Qu'a-t'il pû se proposer, comme vous dites, dans l'empressement avec lequel il a souhaité de vous voir au milieu d'eux, & de vous donner cette occasion d'en faire comme autant de miroirs, qui réfléchissoient la lumière l'un sur l'autre. Cet homme est un fou, n'en doutez pas ma chere; ou du moins, un parfait étourdi. Je me figure qu'ils se sont parés devant vous de ce qu'ils ont de plus brillant. Voilà ce qu'on nomme des gens du bel air, des Seigneurs

gneurs d'un mérite accompli ! cependant, qui fait combien d'ames méprisables de notre sexe, le pire d'entr'eux a sù lier à son char ?

Vous vous êtes jettée dans l'embaras, comme vous l'observez, en refusant de partager votre lit avec Miss Partington. J'en ai du regret pour elle. Vigilante comme vous êtes, qu'en pouvoit-il arriver ? S'il pensoit à la violence, il n'attendroit pas le tems de la nuit. Vous auriez été libre de ne vous pas coucher. Madame Sinclair vous a trop pressée, & vous avez poussé trop loin le serupule.

S'il survenoit quelque chose qui retardât la celebration, je vous conseillerois de prendre un autre logement : mais si vous vous mariez, je ne vois aucune raison qui vous empêche de demeurer où vous êtes, jusqu'à ce que vous aiez obtenu la possession de votre terre. Le nœud une fois formé, surtout avec un homme si résolu, il ne faut pas douter que vos parens ne vous restituent bientôt ce qu'ils ne peuvent retenir légitimement. Quand il y auroit matière à quelque procès, vous n'aurez pas le pouvoir, & vous ne devriez pas avoir la volonté de vous y opposer. Il fera maître alors de  
votre

vosre bien, \* & vous ne pourriez former d'autres vûes sans injustice.

Un point que je vous conseille de ne pas oublier, c'est celui d'un contrât dans les formes. Pour l'honneur de vosre prudence & de sa justice, vosre mariage doit être précédé d'un contrât. Tout mechant quil est, il ne passe pas pour une ame sordide; & je m'étonne qu'il soit encore à vous faire cette proposition.

Je ne suis pas mécontente de ses soins, pour trouver une maison toute meublée. Il me semble que celle qu'il a vûe vous conviendra beaucoup. Mais s'il faut attendre trois semaines, vous ne devez pas remettre la cérémonie si loin. D'ailleurs il peut donner d'avance des ordres pour vos équipages. C'est un de mes étonnemens, qu'il paroisse si soumis.

Ma chere, je le repête: continuez de m'écrire. J'insiste absolument sur cette preuve d'amitié. Ecrivez-moi, & dans le plus grand détail; ou prenez sur vous toutes les suites. Il n'y a point de démarches qui m'effraient, lorsque je croirai les devoir à la sûreté de vosre honneur & de vosre repos.

ANNE HOWE.

\* Suivant les Loix d'Angleterre.

LET.

